

# Les lignes de vie de Dani Jehle, tracées du bout des doigts

**HAPTIQUE** Le Musée jurassien des arts, à Moutier, rend hommage à Dani Jehle, disparu en 2021. Une quarantaine d'œuvres dévoile le cheminement créatif de l'artiste soleurois. L'accrochage se tient en parallèle de la seconde partie de l'exposition fêtant le jubilé de l'Atelier de gravure.

**T**riomphant au centre de l'aile moderne du musée, un large bandeau de toile entièrement peinte jonche le sol blanc, ou dans une perspective inversée, chute du plafond. Le peintre Dani Jehle livre une version très personnelle de la scène biblique dont elle porte justement le titre *Daniel dans la fosse aux lions* (2018). Dans le récit, Daniel, fidèle à sa foi, échappe par deux fois à la persécution. Ici, sur plusieurs mètres, l'artiste évoque un combat à travers un style affirmé; des sillons de peinture, blancs et noirs, dessinent une grille vibratoire où figures et formes s'entrechoquent. L'œuvre fait référence à Daniel Eymann, directeur de la Galerie Löe-grube à Soleure, qui a accueilli la dernière exposition du vivant de l'artiste en 2018.

Artiste plutôt discret aux cimaises, Dani Jehle s'est installé à Moutier en 1991. Né en 1963 à Berne, il a passé sa jeunesse dans le canton de Soleure, à

Riedholz, avant de faire ses classes dans un internat de Stans, puis à l'école lucernoise de dessin Werner Meier. Lauréat de deux bourses en 1987 et 1988, il est l'auteur d'une œuvre prolifique. L'exposition en offre un aperçu inédit.

## Au prisme des tendances contemporaines

La pièce maîtresse en toile porte le combat auquel Dani Jehle s'est livré, à commencer par l'acte créatif. L'artiste, depuis le milieu des années 1980, abandonne le pinceau pour peindre au doigt. Par ce contact direct avec les supports de natures diverses – papier, carton entoilé ou panneau de bois – la distance entre le corps et la surface s'amenuise. Ce faisant, il embrasse les pratiques de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, dont l'utilisation du corps comme matériau artistique.



## Dani Jehle fait l'éloge de la vie nuancée (...)

L'effet haptique de la peinture au doigt s'installe dans des scènes tantôt dramatiques, tantôt abstraites. Forme de réminiscence de l'art rupestre, la technique est particulièrement rattachée à l'art de Louis Soutter (1871-1942). Dani Jehle partage avec l'artiste vaudois la même force d'attraction. Il s'en éloigne par ailleurs par une écriture picturale en réseau nébuleux, où le doigt impose une proportion unique aux sillons tracés. Avec l'emploi de couleurs vives, ses compositions fouillées le rapprochent davantage du street art. Dans les années 1990, son cheminement créatif l'emmène vers l'abstraction libre, où la figure s'évanouit au profit des entrelacs expressifs.

Dans *Daniel dans la fosse aux lions*, l'émotion investie dans l'œuvre devient plus tangible. Des empreintes de griffures expriment une lutte plus intime, liée à ses tourments face aux troubles bipolaires. La référence à sa maladie se lit à travers d'autres créations, à l'exemple de ses *Janus-Bilder* (1990), trois petits lavis peints sur leurs deux faces et tourbillonnant sur eux-mêmes sous l'action d'un mo-



Vue de l'exposition Dani Jehle. L'entre-deux/Dazwischen, avec au premier plan la peinture sur toile de lin noire *Daniel dans la fosse aux lions*, 2018, 166 x 1100 cm. PHOTOS CC



*Othello*, 2020, Jeanne Jacob, lithographie, 58,5 x 49 cm.

teur. Dans ces dispositifs en mouvement, les images se confondent. La danse rythmée crée une vision imprécise assumée. Inspirée d'un écrit de Franz Kafka, l'installation questionne notre perception du réel. Dani Jehle fait l'éloge de la vie nuancée, celle où les forces contraires s'harmonisent.

## Second opus de l'Atelier de gravure

Le second volet de l'exposition célébrant les 50 ans de l'Atelier de gra-

veure de Moutier se déploie aux murs de la villa Bechler. Aux côtés d'artistes chevronnés, comme Stéphane Montavon, Not Vital et Noyau, la nouvelle génération prend les rênes de la balade à la découverte des techniques de la gravure. La lithographie trouve un vif succès auprès des jeunes créateurs, dont Barbara Meuli, Jeanne Jacob ou Conradin Wahl. Avec une vingtaine d'artistes et un large éventail de procédés d'impression dépeints, la belle vivacité du lieu

de création emblématique de la cité prévoitaise est à apprécier pour encore une semaine.

CHLOÉ CHARMILLOT

Les expositions Dani Jehle. *L'entre-deux/Dazwischen* et *Atelier gravure Moutier* 50 ans. *Ombres lumières couleurs* (seconde partie) au Musée jurassien des arts, à Moutier, sont à visiter jusqu'au 10 septembre. Ouverture le mercredi de 16 h à 20 h, et de jeudi à dimanche de 14 h à 18 h.

## Boris Rebetez

**L**e dessin, à première vue entre architecture de façade et ruine antique, s'avère rapidement rétif à une lecture disciplinée. Plusieurs fragments de bâtiment semblent se chevaucher, les uns gris (lavis), les autres noirs. Sous l'assaut de volutes formées par le mélange d'encre et d'eau, un grand pilier au premier plan se transforme en colonne de fumée. Elle côtoie l'angle d'une construction évaporée dont ne subsiste que la corniche. Partout l'œil cherche vainement à s'accrocher à des lignes qui composeraient un objet faisant sens. Le dehors ne se distingue pas du dedans et, pour couronner le tout, l'encre fait le mur en se diluant et sème le trouble.

Bref, la composition embrouille et atteint ce qui semble être son objectif: déconstruire notre perception de l'image. Les médiums choisis concourent eux-mêmes à cet effet. Par leur jeu de cache-cache, l'encre et la mine de plomb (très légère) donnent l'illusion de la sérigraphie ou de

la gravure, aussitôt démentie par les traces liquides.

L'œuvre fait partie d'une recherche formelle, présentée au Kunstmuseum de Bâle en 2006, qui trouve des résonances jusque dans le dernier projet de l'artiste intitulé *CELESTE*: dans un jardin public de Reinach, une structure ouverte telle une serre sans vitres, un kiosque alvéolaire en deux éléments séparés, investis par la verdure (comme ici le dessin par l'eau) au fil des saisons et des ans.

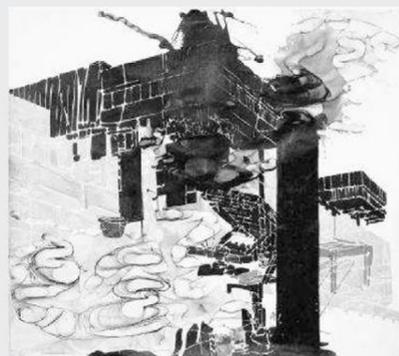
## L'artiste

Boris Rebetez est né en 1970 à La Joux. Après un apprentissage de dessin technique, il s'inscrit pour l'année préparatoire à l'École d'art visuel de Bienne et poursuit à la Basel Academy of Art and Design. Il s'établit à Bruxelles (1994 à 2008), avant de séjourner comme boursier à l'Institut suisse de Rome et de s'installer à Bâle où il vit actuellement. Ses travaux (dessin, col-

lage, photographie, sculpture et installation) le mènent volontiers à l'architecture et à ses interactions avec l'environnement. Intérêt pour l'aspect visuel bien sûr, mais aussi pour l'espace à vivre et à rêver, hier, aujourd'hui, comme demain. L'artiste s'est durablement imprégné de son séjour dans la capitale italienne, truffée de monuments remarquables.

En dehors d'expositions personnelles (une petite trentaine, dont une à l'abbatiale de Bellelay en 2008) et collectives en Suisse et dans le monde, son travail s'illustre par de nombreuses collaborations et des réalisations publiques, essentiellement en Suisse alémanique. Il a été récompensé par une douzaine de distinctions et ses œuvres sont présentes dans une quinzaine de collections publiques. SSR

Cette rubrique explore la Collection jurassienne des beaux-arts.



*Sans titre*, Boris Rebetez, 2005, encre de Chine et mine de plomb sur papier, 170 x 194 cm. Division artisanale du CEJEF, Delémont. PHOTO BERNARD MIGY

